Foi. La sollicitude, l'encouragement de nos Evêques ne nous ont jamais abandonnés. A tous nos bienfaiteurs spirituels et temporels nous offrons, avec nos prières, le merci de la plus vive reconnaissance.

O. M. I.

ATHABASKA

Rapport sur le Vicariat d'Athabaska.

Je suis encore sous l'impression des malheurs qui viennent de nous frapper : deux Pères se sont noyés à Smith Landing et le feu a visité la mission de la Nativité, menaçant de la détruire de fond en comble. D'autres nouvelles affligeantes m'arrivent de divers endroits du vicariat.

Mon rapport sera succinct.

Le vicariat d'Athabaska est en voie de transformation. Cela peut paraître invraisemblable pour un pays si reculé et d'un abord si difficile, mais cela n'est que trop vrai. Le développement extraordinaire de colonisation qui s'est produit dans l'Alberta et la Saskatchewan ne peut plus s'arrêter et déjà au Petit lac des Esclaves, dans la Rivière la Paix et surtout à la Grand'Prairie, nous sentons le flux de l'émigration où bientôt nous serons submergés. Des compagnies de chemins de fer tracent leurs voies pour entrer dans le pays. Le gouvernement fait ouvrir des routes carrossables à travers forêts et prairies. Des *ferry-boats* sont établis sur la Rivière la Paix et en rendent la traversée très facile. Hommes, chevaux et voitures ne sont plus arrêtés par ce fleuve qui jusqu'à présent était un

obstacle sérieux à l'invasion des émigrants. Des sommes énormes sont dépensées pour rendre la petite rivière des Esclaves navigable aux bateaux à vapeur. Aussi voyons-nous Américains, Anglais, Allemands, Suédois, etc. pénétrer par groupes plus ou moins nombreux et s'emparer des meilleurs endroits. Malheureusement presque tous ces nouveaux venus sont protestants ou n'ont pas de religion. Comment ferons-nous face à cette invasion?

Après ce coup d'œil jeté rapidement sur l'ensemble du pays, voici l'état actuel de nos missions que je partage en trois grands districts : le Petit lac des Esclaves, la Rivière la Paix et le lac Athabaska.

I. — Petit lac des Esclaves.

a) *Mission Saint-Bernard.*

On peut sans exagération dire que c'est une mission superbe. L'évêché, le couvent des Sœurs, l'église et les autres constructions ou dépendances ne laissent presque rien à désirer. L'école compte 130 enfants, qu'il faut loger, chauffer, nourrir, habiller, etc...

Aussi nos chers Pères et Frères de Saint-Bernard sont-ils accablés de travaux et de soucis continuels causés par l'entretien de cette nombreuse famille. Les bonnes Sœurs de la Providence se dévouent aussi d'une manière admirable à cette œuvre qui n'existerait pas sans elles.

Le ministère s'exerce tout à l'entour du Petit lac des Esclaves dont la longueur est de 75 milles. Quelques Canadiens, des métis en grand nombre et des sauvages Cris forment notre population. Saint-Bernard forme comme le centre de la paroisse dont les annexes sont : 1° Saint-Antoine où un Père se rend tous les samedis pour les offices du dimanche; 2° la réserve des sauvages qu'un Père visite assez régulièrement, mais moins souvent; 3° le bout du lac où un Père séjourne des mois entiers; 4° le

lac Poisson Blanc et d'autres lacs plus éloignés où notre petit nombre et le manque de ressources ne permettent de faire que des apparitions trop rares et trop courtes. Saint-Antoine est la ferme de la mission : on y récolte blé, orge, avoine, pommes de terre, etc... Saint-Bernard possède un moulin à farine et une scierie qui rendent de très grands services.

b) *Mission Saint-Martin. — Lac Wabaskaw.*

La mission Saint-Martin est une fille de Saint-Bernard; mais la distance qui la sépare de sa mère est trop grande pour que les relations soient faciles. — Nous y avons une belle maison pour les 2 Pères et les 3 Frères qui y résident, une église qu'on souhaiterait plus grande et plus ornée, un couvent de Sœurs de la Providence avec une école de 50 enfants. Tout à l'entour, au loin et au large, une foule de lacs plus ou moins poissonneux retiennent des groupes de sauvages qu'un Père va visiter. Ce sont des courses longues et fatigantes. Mais comme il y a un loup qui fait la guerre aux brebis, le bon pasteur est bien obligé de les défendre. La mission protestante contrarie beaucoup notre action; cependant, grâce au zèle et aux efforts courageux de nos missionnaires, l'Eglise catholique remporte la victoire sur son ennemie.

c) *Mission Saint-François Xavier. — Lac Esturgeon.*

La mission Saint-François Xavier est aussi une fille de Saint-Bernard. Il y là maintenant une résidence pour deux Pères et deux Frères, une église et un couvent de Sœurs de la Providence avec une école de 35 enfants. Cette école est de date récente et marche très bien, à la grande satisfaction des sauvages qui la demandaient depuis longtemps. Mais on ne s'imagine pas, dans les pays civilisés, les dépenses, les fatigues et les peines que de pareilles fonda-

tions dans un pareil pays coûtent aux pauvres missionnaires. Au moins, là, les gens sont tous catholiques et j'espère que les ministres protestants les laisseront en paix.

II. — Rivière la Paix.

a) *Mission Saint-Augustin.*

Résidence pour 2 Pères et 4 Frères, église, couvent et école, moulin à farine et scierie mis en mouvement par des machines à vapeur, grande ferme sur un terrain fertile, à l'abri de la gelée, telle se présente cette mission dont nous espérons pour l'avenir plus de fruits qu'elle n'en a produit jusqu'à présent, au spirituel et au temporel. Des métis, quelques blancs et des sauvages vivant de leur chasse forment la population de cet endroit. Les métis cultivent un peu la terre, les blancs beaucoup plus, les sauvages point du tout. L'école, après avoir débuté brillamment, a vu diminuer sensiblement ses élèves à la suite d'épidémies qui ont fait des victimes. Il n'y a que 25 enfants à cette école. Nous avons des adversaires très actifs dans la mission protestante, qui compte parmi ses adhérents presque tous les colons blancs. Enfin, la politique aidant, les métis obtiennent trop facilement la permission de faire venir des liqueurs fortes, ce qui les démoralisera infailliblement. L'état moral de ce poste n'est donc pas très consolant. Au point de vue matériel, la mission, malgré ses avantages apparents, laisse beaucoup à désirer, et la cause en est à l'épuisement des santés des Pères et des Frères. Le P. Leserrec surtout et les Frères Milsent et Gustave sont rendus au bout de leurs forces et, certes, ils ne se sont pas ménagés depuis qu'ils sont dans le pays, et voilà de 30 à 35 ans qu'ils y sont. Si nous avions deux bons Frères agriculteurs pour exploiter la ferme de Saint-Augustin, nous pourrions en tirer des provisions de farine pour toutes les missions de l'extrême-Nord.

b) ***Mission Saint-Joseph. — Spirit-River.***

c) ***Mission Saint-Vincent-Ferrier. Grand'Prairie.***

Ces deux stations sont placées au milieu de vastes prairies qui attirent surtout l'attention des étrangers et reçoivent déjà de nombreux colons. Il n'y a qu'un Père à chaque poste. C'est un isolement pénible mais forcé pour le moment. Ils voient avec regret leur beau pays, où leurs pauvres chrétiens, métis, iroquois, cris et castors régnaient en maîtres, tomber peu à peu entre les mains d'émigrants hostiles à la foi ou indifférents. Leur désir et le mien seraient de voir quelques groupes de colons catholiques s'implanter sur le sol et garder pour la religion véritable une bonne partie de ce territoire. Mais où trouver ces colons et comment les amener si loin ? Il faut des ressources pécuniaires dont les catholiques sont généralement trop dépourvus, tandis que nos frères séparés en ont à leur disposition. Cette question de la colonisation, d'où dépend l'avenir du pays, me donne, comme on le voit, de justes craintes. C'est un problème que je me reconnais incapable de résoudre. Espérons que la Providence y pourvoira.

d) ***Mission Saint-Charles et du fort Saint-Jean.***

Un Père va passer l'été en haut de la Rivière la Paix où se trouvent plusieurs familles métisses et les tribus des Castors et des Sékenès. De ce côté, on a trouvé récemment des mines d'or assez riches, surtout sur la Finlay, et des gens de toutes races s'y dirigent, malgré les difficultés incroyables du voyage et surtout de l'approvisionnement. Ce n'est pas le royaume de Dieu et sa justice que l'on va chercher là, et ces aventuriers ne donneront guère de bons exemples aux pauvres sauvages qui ne sont pas déjà si fervents.

e) *Mission Saint-Henri. — Fort Vermillon.*

Descendons cette rivière de la Paix et arrivons à la mission Saint-Henri où nous trouverons un bel établissement en bonne voie de prospérité. — 3 Pères dont un vétéran invalide, et 4 Frères dont 2 âgés et à bout de forces, demeurent à cette mission. L'église est convenable. Un couvent des Sœurs de la Providence et une école de 50 enfants donnent du travail autant qu'on peut en faire. Le logement étant insuffisant, on prépare la construction d'un vaste couvent qui sera le plus beau monument de la Rivière la Paix. Outre la population indigène, Cris et Castors, il y a là un bon noyau de Canadiens-Français et de métis qui forment une colonie florissante. L'élément Anglais y est aussi représenté, non seulement par les officiers de la Compagnie de la baie d'Hudson, mais par un bon nombre de fermiers intelligents et énergiques et par la mission protestante. Les travaux apostoliques de nos Pères ne se bornent pas à ce que nous pouvons appeler la paroisse Saint-Henri; il y a de l'autre côté de la Rivière une succursale dédiée à saint Louis. Nous y avons, sur un charmant ruisseau, un moulin à farine activé par une turbine, laquelle meut également une scierie mécanique. Le cher Frère Lavoie a dépensé ses forces à l'établissement de ce moulin. Il est mort à la tâche, mais il a dû recevoir la récompense de ses travaux, et nous en profitons en lui gardant un souvenir reconnaissant. A 6 jours de distance plus au nord, sur les bords de la Rivière au foin, se trouve une autre station dépendante de Saint-Henri, et confiée à la protection de saint Edouard. Un Père y va passer un mois chaque année au milieu des Castors et dès Esclaves qui s'y réunissent alors, et il a la consolation d'en faire de bons chrétiens. La Rivière Rouge, en bas des chutes de la Rivière la Paix, possède aussi une chapelle dédiée au Sacré-Cœur où les Cris de ce poste viennent profiter de la visite

du missionnaire. Enfin à la pointe Carcajou, 60 milles plus haut que le fort Vermillon, un petit village de métis réclame aussi la présence du prêtre, qui se loge dans la plus grande maison de l'endroit. Mais le temps est venu d'y avoir une chapelle, l'emplacement en est choisi et le bois de construction y sera bientôt déposé. On ne peut faire tout à la fois. En résumé, le zèle, le dévouement et la persévérance de tous, et je puis bien dire en particulier du Père Joussard, ont rendu cette mission belle et prospère.

III. — Lac Athabaska.

a) *Mission de la Nativité.*

C'est une de nos missions les plus importantes. 3 Pères et 5 Frères y demeurent. Une église trop vieille et trop petite va être remplacée par une plus grande qui se construit maintenant. Le couvent des Sœurs grises est vaste et abrite 80 enfants, sans compter quelques pauvres vieilles sauvagesses abandonnées. La population est composée de métis français, de Cris et surtout de Montagnais — tous bons catholiques que la mission protestante n'a pu encore entamer. Mais aussi, nos Pères travaillent sans relâche pour maintenir ce peuple fidèle à la foi qu'il a reçue. Ils travaillent aussi matériellement avec nos chers Frères à l'entretien de la mission et à se procurer la nourriture quotidienne par le moyen de la pêche. La quantité de poissons que l'on absorbe est presque incroyable; — et qu'on ne s'imagine pas que parce que le lac est à notre porte il est facile de se procurer ce poisson. Non, il faut aller le chercher au loin et au large, sur l'eau ou sous la glace, par tous les temps, même les plus rigoureux.

Je dois convenir que cette nécessité du travail manuel s'impose à toutes les missions de l'Athabaska. On n'y vivrait pas sans cela, et les œuvres que le bon Dieu nous a permis de créer et de maintenir, nous les devons sans

doute à sa miséricorde en premier lieu, mais en vérité Pères et Frères y ont contribué de toutes leurs forces et en versant des ruisseaux de sueurs. Il est même à regretter que ces travaux matériels absorbent tellement le temps des missionnaires qu'il leur en reste fort peu pour les travaux intellectuels et que parfois, hélas! les exercices religieux en souffrent un peu.

b) ***Mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs, fond du lac. c) Mission Sainte-Marie. Smith Landing. — d) Mission Saint-Julien, petite rivière rouge.***

A la mission de la Nativité se rattachent les résidences de Notre-Dame des Sept-Douleurs, au fond du lac Athabaska, de Sainte-Marie à Smith Landing et de Saint-Julien à la petite rivière rouge, et à cette dernière s'ajoute la station du fort Mac Murray que l'on visite seulement en été. Dans ce district d'Athabaska, il n'y a plus de païens à convertir. Les missionnaires doivent entretenir la foi et la vie chrétienne parmi les chrétiens qui y habitent et grâce à Dieu ils s'acquittent fidèlement de leur devoir.

On ne trouve point dans ces parages les belles et fertiles prairies de la rivière la Paix et on pourrait penser qu'on y sera pour toujours à l'abri de l'invasion des blancs. Cependant, il n'en n'est pas ainsi. On ne parle que de richesses minérales, charbon, bitume, asphalte, pétrole, etc., que des géologues expérimentés affirment exister sur les bords de la rivière Athabaska. Des compagnies se sont formées pour exploiter ces richesses et, depuis 3 ans, des escouades d'ouvriers se sont établies sur ces rives avec des machines à vapeur et perforent le sol à de grandes profondeurs pour y découvrir surtout le pétrole, car les autres substances, charbon, bitume et asphalte sont visibles à la surface. Jusqu'à présent, ils n'ont trouvé que des jets de gaz naturels qui ont plus d'une fois mis la vie de ces ouvriers en danger. Que va-t-il résulter de tout cela?

En résumé, ce vicariat d'Athabaska se voit envahi par le nord comme par le sud, et nous ne pouvons échapper à ce qu'on appelle le progrès de la civilisation. Il nous faudrait plus de monde et plus de ressources pour multiplier les œuvres que la colonisation de la Rivière la Paix et de la Grand'Prairie surtout demandera.

† E. GROUARD, O. M. I.,
Vic. apost. d'Athabaska.

BASUTOLAND

Rapport sur le Basutoland

par le R. P. J. CÉNEZ, Préfet Apostolique.

Le rapport qu'on va lire remonte à près de deux ans. Durant ce court laps de temps, parmi les heureux changements qui sont survenus dans cette Mission, nous ne signalerons que l'élévation à l'Episcopat du R. P. J. Cénez, Préfet apostolique.

Quelques uns des projets caressés alors sont déjà réalisés ou en voie de réalisation, mais le rapport n'en est que plus intéressant, puisqu'en outre des progrès acquis, il laisse voir ceux qui vont s'accomplir.

Notons enfin, que le R. P. Préfet ne l'avait pas écrit pour nos *Missions* et qu'il a bien voulu néanmoins leur en permettre la publication.

Le Basutoland est situé entre les vicariats de la colonie de l'Orange, de la colonie du Cap Oriental et de Natal. Il est composé de deux parties bien distinctes : la plaine, environ un tiers du pays, et la montagne qui prend les deux autres tiers. Il y a dix ans, la plaine seule était habitée; mais